

S'intégrer à une nation passe-t-il par l'assimilation de son récit historique? Réflexion à partir du cas québécois

Jocelyn Létourneau
Université Laval

Raphaël Gani
Université d'Ottawa

Résumé

On dit souvent que connaître l'histoire d'une nation aide à s'intégrer à cette nation. Pour cette raison, on estime qu'il y aurait lieu d'enseigner davantage l'histoire du Québec aux jeunes Québécois issus de l'immigration pour favoriser leur intégration à la nation québécoise. Mais sait-on vraiment ce que ces jeunes en particulier savent de l'histoire du Québec ? Le présent article tire profit d'une vaste enquête menée sur le rapport des jeunes Québécois à l'histoire du Québec pour approfondir la question. Fort de leurs trouvailles, les auteurs abordent ensuite directement le problème posé par le titre de leur article : peut-on effectivement soutenir que les jeunes Québécois issus de l'immigration s'intégreraient mieux à la nation québécoise s'ils en connaissaient l'histoire (en admettant qu'ils ne la connaissent pas, ce que ce texte remet en cause)?

Mots-clés : conscience historique, histoire du Québec, nation, jeunes, immigrants

Abstract

It is often said that being familiar with a nation's grand narrative facilitates one's integration into that nation. Following this logic, many assume that increasing the number of history courses taken by newcomers in Quebec would promote their integration into the Quebec nation. However, this assumption leaves open the question of what young immigrants actually know about the history of Quebec. To answer this question, this article draws on a large-scale survey of young Québécois narratives about Quebec history. Based on their findings, the authors address the question posed in the title of this article: Can it be argued that young Québécois immigrants will be better integrated into the Quebec nation if they have more information about its grand narrative (supposing they haven't, which this article contests)?

Keywords: historical consciousness, history of Quebec, nation, youth, immigrants

Un problème?

La «nation québécoise» – terme largement utilisé et assumé pour qualifier la société québécoise contemporaine – se pluralise de plus en plus au chapitre des cultures la composant. Il est inutile de chiffrer le phénomène tant il est évident, surtout dans la région montréalaise. Pour certains, la diversification du tissu national québécois est génératrice d'irritants, sinon porteuse d'ennuis. Elle crée de l'interférence au sein d'un espace national que l'on voudrait aussi cohésif que possible sur le plan des valeurs, des comportements et des aspirations de ceux qui l'habitent. Pour contrer ces interférences que l'on dit parfois perturbantes pour la nation, divers moyens existent: les chartes, les lois et les règlements, bien sûr, mais aussi la pratique des accommodements raisonnables, le réseautage interculturel, l'intégration des nouveaux arrivants par l'école, l'imposition d'une langue d'usage publique (le français en l'occurrence) et la valorisation de référents collectifs.

Parmi ces référents, il y a, selon plusieurs observateurs, la transmission et l'assimilation d'un récit partagé du passé. On sera à première vue surpris par le fait que l'agrégation d'une nation au présent puisse se faire par la connaissance de cette nation au passé. L'étonnement ne devrait pas être. N'affirme-t-on pas que connaître le parcours d'hier d'une nation prédispose à comprendre son cheminement d'aujourd'hui, si ce n'est à endosser son projet de demain? Ne dit-on pas aussi que s'approprier le récit historique d'une nation, après avoir appris ce récit à l'école, en classe d'histoire surtout, aide à s'intégrer à cette nation?¹

Dans un mémoire déposé devant la Commission Bouchard-Taylor en 2007 et intitulé «Transmettre adéquatement un patrimoine culturel et historique»,² le Collectif pour une éducation de qualité plaide ainsi pour l'accroissement de l'enseignement de l'histoire aux immigrants sous prétexte que ces derniers, largement ignorants de l'histoire de la société québécoise et pétris au départ des thématiques identitaires et historiques du

1 «Pourquoi enseigner l'histoire?», livraison spéciale de la *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, sous la dir. de Jean-Clément Martin, no 69 (septembre 2015).

2 Collectif pour une éducation de qualité (CEQ), «Transmettre adéquatement un patrimoine culturel et historique», mémoire déposé devant la Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles, Montréal, 2007.

Canada,³ risquaient de se désolidariser d'une expérience historique particulière, celle du peuple du Québec.⁴ Dans le rapport publié au terme des audiences de la commission qu'ils présidaient, Gérard Bouchard et Charles Taylor revenaient de leur côté sur l'idée d'élargir le cercle historico-symbolique de la nation québécoise pour y inclure les immigrants.⁵ De même, ils proposaient de «rehistoriser» l'expérience québécoise autour de valeurs communes afin d'attirer les nouveaux arrivants vers le projet du vivre-ensemble national. On pourrait ajouter une pléiade d'interventions émanant de chercheurs ou de politiques et allant dans le sens d'une revalorisation de l'histoire et de son enseignement pour créer de la cohésion nationale là où, apparemment, il n'y en avait pas assez.⁶

S'il est pertinent de vouloir produire et diffuser un récit de l'histoire du Québec permettant à la nation québécoise d'intégrer les «Néo-Québécois», immigrants récents et autres «étrangers» à son projet collectif, l'entreprise soulève néanmoins quelques difficultés. On en signalera trois importantes:

- D'abord – et il importe d'être sans concession sur ce point –, revisiter le passé québécois pour y découvrir des passages vers l'avenir, même en étant animé de bons sentiments, par exemple susciter le vivre-ensemble national, ne peut être mené que sous l'empire de la méthode et de la rigueur. La raison est bien simple: s'il est

3 Dans leur démarche pour acquérir la citoyenneté canadienne, les immigrants doivent, entre autres exigences, parfaire leur connaissance du pays par la lecture attentive du document Découvrir le Canada. *Les droits et responsabilités liés à la citoyenneté*, dont l'un des chapitres porte sur l'histoire du Canada. On peut lire le texte en visitant le site www.cic.gc.ca/francais/ressources/publications/decouvrir/section-06.asp.

4 Précisons que le CEQ laissait entendre que bien des jeunes Québécois, nés dans la province et ayant fréquenté le système scolaire québécois, se trouvaient dans la même situation. Sur ce point, voir aussi le paragraphe intitulé «Avertissement», dans l'ouvrage d'Éric Bédard, *L'Histoire du Québec pour les Nuls*, Paris, First Edition, 2012, p. 2.

5 Gérard Bouchard et Charles Taylor, *Fonder l'avenir : le temps de la conciliation. Rapport de la Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles*, Québec, 2008. Voir aussi Gérard Bouchard, «Pour une histoire intégrante. La construction de la mémoire dans une société diversifiée», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 66, nos. 3-4 (hiver-printemps 2013), p. 291-305.

6 À titre d'exemple : François Charbonneau et Martin Nadeau, dir., *L'histoire à l'épreuve de la diversité culturelle*, Bruxelles, Peter Lang, 2008 ; Marco Bélair-Cirino, «Véronique Hivon [candidate à la direction du Parti Québécois] veut instaurer un cours d'histoire obligatoire», *Le Devoir*, 4 juin 2016 [en ligne] www.ledevoir.com/non-classe/472625/cegep-veronique-hivon-veut-instaurer-un-cours-d-histoire-obligatoire. Rappelons que la Coalition Avenir-Québec propose, dans sa plateforme électorale, un nouveau pacte avec les immigrants basé sur le principe de la responsabilité partagée entre ces derniers et la société d'accueil. Parmi les responsabilités des immigrants figure celle de «mieux connaître l'histoire de la société québécoise». Cf. *Huffington Post Québec*, 16 mars 2015 [en ligne] http://quebec.huffingtonpost.ca/2015/03/16/la-caq-veut-evaluer-les-immigrants-au-bout-de-trois-ans_n_6880752.html.

possible de se dissocier de ce que le passé a fait de nous au présent, on ne peut faire avec le passé ce que l'on aurait aimé qu'il ait fait de nous jusqu'à maintenant !

- Deuxièmement, il faut s'interroger sur le «sens» à donner à l'expérience historique québécoise. Pour plusieurs, ce sens est évident: il s'agit de la lutte d'un peuple résistant à sa mise en réserve et désirant s'épanouir comme nation à part entière dans le concert des nations du monde. Ce point de vue n'a pas été sans inspirer le comité chargé d'élaborer le nouveau programme d'histoire du Québec.⁷ Or, si pareille vision de l'expérience historique québécoise est pensable, dire qu'il s'agit de la vision la plus juste du passé du Québec reste discutable.
- Enfin, sait-on seulement ce que les «Néo-Québécois» et autres groupes apparentés connaissent de l'histoire de la société québécoise? Sait-on par ailleurs quel récit ils en font? Avant de diagnostiquer, chez cet ensemble social au profil varié, un éventuel problème d'intégration nationale par défaut d'assimilation d'un récit commun d'histoire, peut-être vaudrait-il la peine de se pencher sur les faits pour avoir une vision fondée des choses.

Entrer au cœur de la conscience historique des «autres Québécois»

De 2003 à 2013, dans le cadre d'un travail novateur sur la conscience historique des jeunes Québécois – travail qui a eu de l'impact sur la recherche internationale et dont les détails peuvent être trouvés sur le site www.tonhistoireduquebec.ca – nous avons amassé près de 5 000 textes produits par des élèves de 4^e et de 5^e secondaire, des collégiens et des étudiants d'université invités à répondre à la question «Raconte l'histoire du Québec

⁷ *Le sens de l'histoire. Pour une réforme du programme d'histoire et éducation à la citoyenneté de 3^e et de 4^e secondaire*, Québec, mars 2014. Produit sous le leadership de Jacques Beauchemin, à l'époque haut fonctionnaire de l'État québécois, le document est imbibé de la pensée du sociologue concernant l'état lamentable de la conscience historique de la jeunesse québécoise, qu'il faut selon lui restaurer dans l'horizon de l'appel des ancêtres, sous peine de disparition prochaine de la nation québécoise. On lira à ce sujet son dernier ouvrage, *La Souveraineté en héritage*, (Montréal : Boréal, 2015).

comme tu la connais, depuis le début».⁸ Dans la foulée, nous avons recueilli plus de 3 800 énoncés formulés par une bonne partie des mêmes locuteurs ayant relevé le défi de résumer, en une phrase, la vision qu'ils avaient de l'aventure historique québécoise.⁹ Parmi les répondants à l'enquête, il y avait des jeunes qui, s'exprimant en français ou en anglais, venaient de l'une ou l'autre des régions de la province et se rapportaient à l'une ou l'autre des cultures composant la nation québécoise.

C'est ce corpus que nous aimerions exploiter dans le présent article pour aborder de front la question du rapport qu'entretiennent, avec le passé du Québec, ceux que l'on regroupera sous l'appellation générique, hautement controversée et certainement disputable d'«autres Québécois», terme par lequel on rassemblera tous ceux qui ne se définissent pas exclusivement comme «Québécois d'héritage canadien-français» ou qui ne sont pas classables sous ce vocable.

Avant d'aller plus loin, il importe de justifier la perspective préconisée. Dans notre esprit, il n'y a pas plusieurs catégories de Québécois ou différents degrés de québécity. La définition que nous donnons aux termes Québécois et québécity se veut inclusive et éclectique: est Québécois et façonne la québécity celui ou celle qui, sur une base régulière, vit sur le territoire de la province de Québec.¹⁰

S'en tenir à pareille définition ne mène cependant pas très loin dans l'appréciation des subtilités et complexités de la «nation québécoise». Celle-ci est en effet composée de gens de différentes provenances et de diverses cultures qui se réclament, en les assumant plus ou moins, d'identités ou d'ascendances nationales ou ethniques autres que celle que l'on appelle ici «québécoise d'origine canadienne-française», laquelle est prédominante

8 Par exemple : Françoise Lantheaume et Jocelyn Létourneau, dir., *Le récit du commun. L'histoire nationale racontée par les élèves*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2016; «Negotiating the Nation : Young People, National Narratives and History Education», livraison spéciale de la *London Review of Education*, sous la dir. de Jocelyn Létourneau et Arthur Chapman, 2017, à paraître. Voir aussi le site <http://hermes-history.net/remembering-australias-past-rap/>.

9 Jocelyn Létourneau, *Je me souviens? Le passé du Québec dans la conscience de sa jeunesse*, Montréal, Fides, 2014.

10 Nous laissons ici de côté la question des Québécois vivant hors-province sur une base plus ou moins temporaire.

et référentielle dans la province.¹¹ Parmi ces gens, il y a bien sûr les immigrants, soit les personnes nées à l'extérieur du Québec¹² et installées au sein de ses frontières depuis plus ou moins longtemps. Il y a aussi les gens nés au Québec, mais dont les parents sont originaires d'un autre pays ou d'une autre province canadienne. Il y a, troisièmement, les gens nés à l'étranger, mais qui ont été adoptés à la naissance ou alors très jeunes par des parents vivant au Québec. Et il y a ces gens qui, issus de familles établies depuis des lustres au Québec, invoquent une ascendance ou une référence culturelle ou linguistique autre que l'ascendance ou la référence québécoise d'origine canadienne-française, qu'elle soit autochtone, anglophone (britannique, irlandaise, américaine, etc.) ou autre.

Le fait de distinguer, à l'intérieur de la nation québécoise, ceux que l'on identifie exclusivement comme «Québécois d'origine canadienne-française» et ceux que, *dans les circonstances spécifiques de ce texte*, on qualifiera d'«autres Québécois» n'est évidemment pas sans poser problème. D'une part, tous les Québécois d'héritage canadien-français ne vivent pas ni ne pratiquent la québécoité de la même manière et tous n'ont pas un rapport identique avec le passé du Québec; par ailleurs, leurs visions de l'expérience historique québécoise sont multiples. D'autre part, il y a des gens qui, tout en ne se disant pas premièrement ou exclusivement Québécois d'héritage canadien-français, sont susceptibles, à propos du passé du Québec, d'avoir des points de vue semblables à leurs concitoyens d'héritage canadien-français. En pratique, les identités et les ascendances nationales, ethniques ou culturelles déclarées ne déterminent pas de façon simple ou univoque la nature du rapport qu'un individu entretient avec le passé de la nation dont il est membre. D'autres facteurs entrent en ligne de compte dans l'établissement de ce rapport, qu'il s'agisse de l'orientation politique de la personne, de son intérêt pour l'histoire, de

11 On ne peut nier en effet qu'il existe une ambiguïté non résolue à l'appellation «Québécois», qui *en principe* désigne tous les Québécois, mais qui *en pratique* renvoie aux Québécois d'héritage canadien-français, par rapport auxquels se distinguent (ou sont distingués) les «autres Québécois», ceux-ci englobant les Québécois de l'immigration, les Anglo-québécois et autres communautés ethniques d'enracinement ancien ou récent, et les Autochtones. À noter que la distinction en cause n'a aucune implication légale: il s'agit simplement d'une réalité empirique, cachée mais non délogée par le discours et les représentations unitaristes de la nation québécoise. À ce sujet, voir Geneviève Mathieu, *Qui est Québécois? Synthèse du débat sur la redéfinition de la nation*, Montréal, VLB, 2001. Sur un ton plus polémique: Régine Robin, *Nous autres, les autres* (Montréal: Boréal, 2011).

12 Dans le cas du Canada, il faudrait évidemment parler de migrant interprovincial plutôt que d'immigrant. Il est évidemment possible qu'un migrant interprovincial soit un immigrant récent ou ancien.

ses sources d'information historique, de l'état de son intégration à la communauté globale du Québec, de l'intensité de son implication sociale, etc.

Cela dit, se pourrait-il qu'entre les «Québécois d'héritage canadien-français» et les «autres Québécois» on observe des différences au chapitre de leurs représentations de l'expérience historique québécoise? Bien qu'il n'y ait pas à coup sûr, si tant est qu'elles existent, de conclusions fâcheuses à tirer de pareilles dissemblances – par exemple que, faute de partager le même récit du passé de leur nation, les Québécois sont en train de s'affaiblir collectivement –, vérifier si un décalage existe ou non entre les deux groupes représente une question de recherche intéressante à creuser.

De la méthode

Il importe de préciser la méthode suivie pour entrer au cœur de la question qui nous préoccupe.

Établissons d'abord qu'il s'agit d'une recherche exploratoire et préliminaire. Dans ce contexte – qui limite les prétentions définitives et généralisables de nos conclusions, bien que les tendances identifiées soient sans doute indicatives de phénomènes répandus –, divers choix ont été faits.¹³ Ainsi, au lieu de passer au crible l'entièreté du corpus, qui est très vaste, nous nous sommes limités à l'analyse de 190 textes et de 142 énoncés produits par des étudiants de deux cégeps publics aux clientèles diversifiées sur le plan des appartenances ou des identifications ethniques déclarées. L'un des établissements est situé dans la région de Montréal, l'autre dans la région de l'Outaouais. Le fait qu'il s'agisse de cégépiens offre une situation enviable à notre entreprise de recherche. Plus âgés que les élèves du secondaire, les collégiens sont aussi plus mûrs sur le plan intellectuel: leur conscience du monde s'est affinée. En outre, les cégépiens ont pris de la distance réflexive par rapport aux savoirs acquis: leurs représentations de l'expérience québécoise, pour s'en tenir à celles-là, sont possiblement plus arrêtées, peut-être même fixées, en comparaison de ce qu'elles étaient précédemment. Précisons que l'immense majorité des jeunes ayant participé à l'enquête vivent depuis plusieurs années, sinon depuis toujours,

13 Comme l'indique le titre de notre texte, nos constats et conclusions ne valent toutefois que dans le cas des jeunes. Dans l'état actuel de notre recherche, nous ne pouvons pas étendre nos bilans ou résultats à l'ensemble des «autres Québécois» de fraîche date ou d'enracinement ancien.

au Québec et qu'ils ont suivi le programme *Histoire et éducation à la citoyenneté* en 3^e et en 4^e secondaire.¹⁴ À quelques variantes près, le même corpus de connaissances leur a été soumis. Que reste-t-il de ces apprentissages quelques années plus tard? Et le fait qu'un répondant soit d'héritage canadien-français ou d'ascendance ou d'identification culturelle «autre» a-t-il de l'impact sur sa vision de l'histoire du Québec? Telles sont les deux questions qui nous occupent ici.

Signalons que, dans le cadre de ce texte et pour les besoins stricts de notre propos, ont été classés «Québécois d'héritage canadien-français» les répondants qui ont inscrit une localité du Québec à la question portant sur le lieu de naissance; ont répondu «français» seulement à la question touchant la langue maternelle; ont écrit «français» exclusivement à la question abordant la langue la plus parlée à la maison; et, à la question demandant des précisions sur l'ascendance culturelle, l'origine ethnique ou la nationalité, ont consigné les termes «québécoise» ou «canadienne » uniquement. Les cégépiens ayant donné une réponse différente à une seule de ces questions ont été classés «autres Québécois», sans considération supplémentaire.

Inutile de dire que nous sommes pleinement conscients du caractère imparfait, voire litigieux, d'une pareille classification qui fait fi de la réalité répandue du cumul identitaire ou des identités croisées chez les gens; qui établit une distinction à bien des égards artificielle entre deux «groupes» génériques au fond très mélangés, les «Québécois d'héritage canadien-français» et les «autres Québécois»;¹⁵ et qui, à des personnes évoquant une appartenance ethnique donnée, par exemple libanaise ou colombienne, prête une identité qu'ils ne réclament pas nécessairement ou considèrent sans incidence sur leur situation personnelle d'intégration à la nation québécoise. Cela dit, l'intérêt demeure de voir si le marqueur ethnique ou identitaire – réel ou non et vécu ou non – influence sur les représentations du passé des répondants classés sous l'un ou l'autre des groupes génériques identifiés.

14 Aux fins d'information, mentionnons que, parmi les 40 répondants classés «autres Québécois» et fréquentant le cégep localisé dans la région de l'Outaouais, 30 ont passé toute leur vie au Québec alors que 10 sont arrivés plus tard dans la province. Les données relatives au cégep situé en région montréalaise sont les suivantes : sur les 50 cégépiens classés comme «autres Québécois», 38 sont nés au Québec tandis que 12 se sont établis par la suite dans la province. Rien n'indique que le fait d'être né au Québec ou d'y avoir migré tardivement ait joué un rôle significatif dans l'orientation du récit d'histoire des «autres Québécois».

15 Dans la suite du texte, nous éviterons d'accoler des guillemets aux désignations Québécois d'héritage canadien-français et autres Québécois.

Analyse du corpus

Le tableau 1 offre, selon le nombre d'étudiants classés en tant que Québécois d'héritage canadien-français ou en tant qu'autres Québécois, un portrait du corpus étudié. Ce qui ressort de l'analyse des textes et des énoncés est intéressant. On se contentera d'avancer quelques observations présentées sur le mode de l'inventaire en s'attachant d'abord aux réponses à la question «Raconte-moi l'histoire du Québec», pour ensuite porter notre regard sur les énoncés qui résument cette histoire en une phrase.

Tableau 1. Portrait du corpus étudié

ÉTABLISSEMENT	QUÉBÉCOIS D'HÉRITAGE CANADIEN-FRANÇAIS		AUTRES QUÉBÉCOIS		TOTAL	
	textes	énoncés	textes	énoncés	textes	énoncés
Cégep (Outaouais)	65	54	40	30	105	84
Cégep (Montréal)	35	27	50	31	85	58
Total	100	81	90	61	190	142

Analyse des textes

Disons pour commencer qu'il n'existe pas, entre Québécois d'héritage canadien-français et autres Québécois, de différence notable au chapitre des événements mentionnés ou des personnages cités dans les récits. Avec plus ou moins d'emphase et de détails, les uns et les autres, pour meubler leur histoire du Québec, pigent dans la même banque factuelle, celle des faits politiques, et dans le même panthéon de personnalités, celui des hommes beaucoup plus que celui des femmes qui, à l'exception des Filles du Roy, sont quasi absentes des textes.¹⁶

L'exploitation des Amérindiens dont on a violemment usurpé le territoire; le projet colonial français; la conquête britannique; la lutte des francophones pour conserver leurs droits et leur langue; la confédération; l'industrialisation; la Grande noirceur de Duplessis; les deux guerres mondiales; la Révolution tranquille et les référendums sur la

16 Que les étudiants, auxquels il est demandé de raconter l'histoire de leur pays, structurent leurs récits autour des faits politiques et des figures emblématiques de leur nation est une constante des enquêtes jusqu'ici menées dans le sillage de la nôtre. Voir en particulier l'ouvrage cité de Lantheaume et Létourneau, dir.

souveraineté du Québec, constituent autant d'épisodes, de moments ou de processus scandant le récit des répondants, et ce, quelle que soit leur appartenance ou leur identification ethnique. Jusqu'à un certain point, la chose ne surprend pas: ayant suivi le même programme d'histoire au secondaire, il est normal que les participants à l'enquête, si tant est qu'ils soient inspirés par la question posée ou attisés par la matière du passé, pataugent dans le même bassin de savoir factuel pour élaborer leur récit de l'histoire du Québec. À noter cependant qu'il y a beaucoup de jeunes, notamment du côté des autres Québécois, qui, tout en insistant sur la période autochtone, peinent à présenter le passé du Québec au-delà de l'épisode de la Conquête. Cette inclination interpelle: est-ce parce que ces jeunes ne connaissent rien à l'histoire québécoise à partir du Régime anglais qu'ils limitent leur récit à la période française et à celle des premiers contacts? Est-ce parce qu'ils ont manqué de temps pour achever leur récit qu'ils se sont concentrés sur les débuts de l'histoire du Québec? Peut-être sont-ils tout simplement intéressés par les Autochtones, dont la condition historique les touche particulièrement? À moins qu'ils ne soient au fond indifférents à l'histoire du Québec? La question reste ouverte pour le moment.

Parmi les autres Québécois se trouvent, au même titre que parmi les Québécois d'héritage canadien-français, des jeunes que la question posée – «Raconte l'histoire du Québec comme tu la connais, depuis le début» – stimule et qui produisent en conséquence des textes fournis. Bien que le sujet mériterait approfondissement, il semble que les autres Québécois qui se font auteurs d'un récit fourni ont largement (sinon entièrement) recours, pour élaborer leur histoire du Québec, aux informations assimilées en classe. La chose n'en est pas moins vraie pour les jeunes Québécois d'héritage canadien-français, à la différence près qu'on sent, lorsque flanche la mémoire individuelle de ces répondants en particulier, qu'ils arrivent à combler leur manque de connaissances factuelles par le recours aux mythistoires de leur groupe de référence.¹⁷ Jerome Bruner pourrait ici avoir raison: la culture forme l'esprit; et aux connaissances apprises dans le contexte plutôt neutre, voire peu orienté, de la classe, la culture offrirait, aux jeunes qui

17 À propos du concept de mythistoire, voir Jocelyn Létourneau, «Mythistoires de *losers* : introduction au roman historique des Québécois d'héritage canadiens-français», *Histoire sociale/Social History*, vol. 39, no. 77 (mai 2006): 157-180.

ont à raconter l'histoire de leur société, des cadres d'agencement des faits et de structuration de la narration conformes aux fondements épistémiques de cette culture.¹⁸

La thèse de Bruner se confirmerait d'une autre manière en considérant la réalité suivante:

À l'encontre de ce que l'on pourrait croire, la structure du récit d'histoire proposé par les répondants n'étant pas d'ascendance canadienne-française ne se distingue pas vraiment de la structure du récit offert par les Québécois d'ascendance canadienne-française en autant – et la chose paraît importante – que l'environnement social général dans lequel évoluent les membres des deux «groupes» soit plutôt homogène ou, disons, peu fluide ou moins coulante sur le plan du trafic interculturel ou référentiel. C'est assurément le cas du collège où, dans la région de l'Outaouais, l'enquête a eu lieu. Il semble en effet que la prédominance des référents francophones dans ce milieu scolaire et social, d'une part, et que l'identification au groupe dominant des autres Québécois parlant français, d'autre part, favorisent le partage entre tous les jeunes des mêmes référents historiques (faits et trame narrative).¹⁹ Lorsqu'elles se manifestent, les différences de structure du récit entre les membres des deux groupes ne sont pas liées à l'ascendance ethnique des répondants, mais à d'autres facteurs, qu'il s'agisse de l'orientation politique des uns ou des autres, de leur intérêt personnel pour l'histoire, de leur éducation familiale ou de leur talent individuel (les étudiants doués ont habituellement un avantage sur leurs camarades dans la mise en forme et la densité des narrations). Le tableau 2 indique à quel point, dans le cas du collège situé en Outaouais, les structures narratives privilégiées par les Québécois d'ascendance canadienne française avoisinent, dans leur importance proportionnelle, celles des autres Québécois

18 Jerome Bruner, *Car la culture donne forme à l'esprit. De la révolution cognitive à la psychologie culturelle*, Paris, Retz, 1991. Voir aussi Eviatar Zerubavel, *Social Mindscapes. An Invitation to Cognitive Sociology* (Cambridge, MA: Harvard University Press, 1997). Évidemment, le classique de Maurice Halbwachs, *Les cadres sociaux de la mémoire*, (Paris : Albin Michel, 1994), garde toute sa pertinence.

19 L'idée n'est pas de laisser entendre que l'Outaouais québécois n'est pas marqué par la diversité ethnique. Il l'est au contraire – à la hauteur d'environ 10 % de sa population résidente. Il se pourrait toutefois, à l'encontre de ce qui se passe dans la région montréalaise (voir plus loin), où diversité rime avec fluidité interculturelle, que les habitants de la région de l'Outaouais, quelle que soit leur ascendance ethnique, s'amalgament à l'une ou l'autre des deux «grandes conformités canadiennes» – la francophone ou l'anglophone (dont la présente recherche ne permet pas de relever la trace, mais qui, bien sûr, est tout à fait présente et puissante dans la région de l'Outaouais).

(différence de 5,5 points de pourcentage seulement). À noter que la majorité des jeunes Québécois d'héritage canadien-français qui fréquentent le collège situé en Outaouais n'optent pas pour le récit politico-national «standard» lorsqu'ils racontent l'histoire du Québec.²⁰ Ils ne sont en effet que 37 % à le faire; par rapport aux cégépiens du même groupe ethnique et provenant du collège montréalais, l'écart, notable, s'élève à neuf points de pourcentage (voir plus loin). Ce décalage traduirait-il une variante propre à la région de l'Outaouais en ce qui touche la conscience des collégiens concernant l'expérience historique québécoise? La chose est possible.

Tableau 2. Structure du récit des cégépiens (région de l'Outaouais)

	Québécois d'ascendance canadienne-française		Autres Québécois	
	Nbre	%	Nbre	%
Récit politico-national standard	24	37	17	42,5
Autres genres de récit*	41	63	23	57,5
Total	65	100	40	100

* Inclut le récit politique traditionnel, mais à trame neutre ; le catalogue de faits politiques ; tout autre genre de récit, y compris le récit positif ou le récit à trame sociale (rarissime).

Dans le cas du collège montréalais, les choses se présentent autrement. La lecture intégrale des textes confirme à bien des égards qu'il existe une différence importante dans la structure du récit privilégiée par les Québécois d'héritage canadien-français si on la compare à celle des autres Québécois. Le tableau 3 résume la situation. On note ainsi qu'un peu moins de la moitié (46 %) des textes produits par des jeunes se disant Québécois d'ascendance canadienne-française gravitent dans l'orbite des contenus historiques mobilisés autour des thématiques centrales du récit politico-national standard (résistance, survivance, adversité, misère à être, luttes contre la domination anglaise, etc.). Chez les autres Québécois, la proportion ne dépasse pas 10 %. Dans la mesure où ils écrivent

20 Dans cet article, l'attribut standard accolé au terme récit d'histoire n'a rien de péjoratif. Il s'agit simplement de faire état de la domination effective, dans la Cité québécoise, d'un récit d'histoire – celui qu'Éric Bédard vient de reconduire dans son ouvrage *L'Histoire du Québec pour les Nuls*, op. cit. –, par rapport à d'autres récits d'histoire moins coutumiers, qu'ils soient excentriques, marginaux ou mineurs.

quelque chose de minimalement substantiel, la majorité des jeunes de ce groupe produisent des récits à trame «neutre» – si tant est qu’il y ait quelque direction générale à leur récit qui soit autre que chronologique.

Tableau 3. Structure du récit des cégépiens (région de Montréal)

	Québécois d’ascendance canadienne-française		Autres Québécois	
	Nbre	%	Nbre	%
Récit politico-national standard	16	46	5	10
Autres genres de récit*	19	54	45	90
Total	35	100	50	100

* Inclut le récit politique traditionnel, mais à trame neutre ; le catalogue de faits politiques ; tout autre genre de récit, y compris le récit positif ou le récit à trame sociale (rarissime).

Il y a plus. Lorsqu’on lit attentivement les textes des répondants, on constate que plusieurs de ceux qui se déclarent Québécois d’ascendance canadienne-française, qu’ils soient inscrits au collège de l’Outaouais ou à celui de Montréal, s’identifient au Sujet dont ils parlent. L’emploi du *nous*, du *on* et du *notre*, façon de se faire héritier du Sujet québécois et de porter son histoire ou son héritage au présent, est d’ailleurs assez fréquent chez eux. Bien que moins marquée, la tendance se rencontre également chez les jeunes Québécois qui, n’étant pas principalement ou exclusivement d’héritage canadien-français, évoluent au sein du collège situé dans la région de l’Outaouais québécois. Il faut croire que l’amalgame culturel dont on parlait plus haut – partage par les autres Québécois des référents du groupe dominant, dans le contexte d’un environnement social généralement francophone – opère effectivement chez les étudiants de ce collège.

Or, à l’exception des jeunes d’origine ou d’ascendance haïtienne – et encore –, les Québécois n’étant pas d’héritage canadien-français et fréquentant le collège montréalais s’identifient beaucoup moins au groupe dont ils présentent l’histoire, groupe souvent ramené aux «francophones de souche».²¹ Pour de nombreux Québécois d’origine ou d’identification autre que canadienne-française qui sont inscrits dans le collège montréalais, il

21 Vingt des 50 répondants n’étant pas classés, dans le corpus montréalais, Québécois d’ascendance canadienne-française ont indiqué une origine haïtienne. Parmi ces 20 jeunes, 13 sont nés au Québec et 7 sont arrivés plus tard dans la province.

semble en effet que l'histoire du Québec soit d'abord celle des francophones d'ancienne filiation ou de longue lignée. Dans certains cas, les «autres Québécois» marquent d'ailleurs leur distinction par rapport à leurs concitoyens d'ascendance canadienne-française en leur donnant du *leur*, façon pour eux d'assumer une espèce d'extériorité par rapport à ce groupe-référence qu'ils associent naturellement ou mécaniquement à l'histoire et à l'historicité québécoises. Par exemple (nous soulignons): «Le fait est que pour *les Québécois* tout est important comme *leur* langue, *leur* liberté, *leur* dignité et même ce qui [qu'*ils*] mangent comme la poutine [;] ce qui montre que *les Québécois* aiment *leur* nation mieux que n'importe qui». ²² De même: «J'ai entendu qu'au Québec, il y a la culture. Que la langue Québécoise est vraiment différent que la langue Française. Il paraît qu'il y a plein d'histoire sur le Québec. Aussi il y a des personnes qui veulent que le Québec soit un pays». ²³ On trouve aussi le texte suivant, que nous citons entièrement et qui fait état d'une espèce de sentiment simultané d'inclusion et de distinction, mais pas d'exclusion, de la part de son auteure, une jeune femme de 19 ans née dans le sud des États-Unis, d'origine haïtienne, dont les langues maternelles sont le français et l'anglais, mais qui parle le français à la maison et habite le Québec depuis l'âge de 3 ans, donc depuis 16 ans, et qui rejette fermement l'option souverainiste (nous soulignons toujours):

«Selon moi, l'histoire du Québec en général est assez triste en prenant compte à quel point *leur* potentiel n'a pas été utilisé à son maximum. Quelques exemples de cet argument sont *nos* surprenantes ressources naturelles tel que le bois que les Québécois possèdent ainsi que l'hydroélectricité [...] [P]ourtant *nous* sommes extrêmement endetter, présentement en particulier, et l'expansion de *notre* économie semble avoir de la misère à être mise sur place ce qui résulte à un endettement encore plus important. Une autre raison qui me pousse à dire que *notre* histoire (moi étant à moitié originaire du Québec mais je ne suis pas né ici) est triste et j'irais presque même pathétique est le fait que de ce jour même depuis la période de la Nouvelle-France, *nous* avons constamment été intimidé autoritairement par les Anglais d'Angleterre jusqu'à un point où la reine a toujours un pouvoir sur le Canada actuel suite à *notre* défaite contre ces derniers. Je me sens mal pour

22 Répondant âgé de 17 ans, né au Québec, d'ascendance haïtienne et appuyant la souveraineté du Québec.

23 Répondant âgé de 22 ans, né au Québec, d'ascendance haïtienne, parlant le français et le créole à la maison.

les Québécois car malgré leurs différence totale de tous le reste du Canada, leurs essaies constant de se démarquer et de se montrer souverain ne mène ultimement à rien à mon avis».

En fait, sauf exception, le récit que font de l'histoire du Québec les autres Québécois, en tout cas ceux qui fréquentent le collège montréalais, est plus neutre, plus distant, plus désintéressé et moins fourni en détails que celui de leurs compatriotes d'héritage canadien-français.²⁴ Ce récit prend d'ailleurs souvent la forme d'une énumération d'événements ou d'épisodes classés de manière aléatoire: il s'apparente alors à un catalogue factuel plus qu'à une narration structurée et orientée. Dans ce récit, on évoque parfois des thématiques touchant les immigrants ou l'immigration. La question du racisme est même abordée à une occasion, mais de façon complètement erronée («Tout au long de l'histoire du Québec une des controverses les plus marquée a été le racisme quand les québécois était assit d'un bord et les gens de couleur, comme ils est [les] appelaient dans le temps, d'un autre bord. Dans plusieurs cas, les blanc en avant et les gens de couleurs en arrières».²⁵ Pour les «autres Québécois», la tension sourde ou le conflit pérenne entre Français et Anglais, quoique connu et souvent mentionné, semble relever du fait historique commun ou de la situation banale bien plus que de la préoccupation politique ou du sentiment identitaire. Tout en l'abordant directement, certains répondants offrent même une fin heureuse aux litiges qui, dans le passé québécois, ont marqué la relation entre les Français et les Anglais. Par exemple: «Ensuite, il y a eu plusieurs constitutions pour que le peuple anglophone et francophone soit en harmonie».²⁶ De même: «Les Français se sont fait battre de Québec à Montréal, où qu'ils se sont rendu. Les Anglais les [leur] ont laissé la religion et la langue».²⁷ Et encore: «Plus tard, les Anglais ont redonner

24 Parmi les 35 textes produits par les jeunes Québécois d'héritage canadien-français fréquentant le collège montréalais, 20 (57 %) peuvent être considérés comme «fournis» et 15 (43 %) comme «non fournis» ; chez les autres Québécois, les proportions sont les suivantes : 22 textes «fournis» (44 %) et 28 «non fournis» (56 %).

25 Répondant né au Canada, ayant passé toute sa vie au Québec, de langue maternelle espagnole et d'origine salvadorienne. Langues parlées à la maison : espagnol et français.

26 Répondant né en France, d'origine française et allemande, de langue d'usage et de langue maternelle française, ayant passé 9 ans au Québec.

27 Répondant né en Colombie et ayant passé 10 de ses 17 ans de vie au Québec. Langue maternelle et langue parlée à la maison : espagnol.

leur terre au français ce qui créa Ontario et Québec».²⁸ Pareille lecture du passé, faut-il le préciser, se rencontre rarement chez les Québécois d'héritage canadien-français. Quant à la vision exprimée ci-après, proposée par un Québécois de 23 ans né à Montréal, de langue maternelle anglaise et parlant anglais à la maison, mais fréquentant un collège francophone, elle s'y retrouve encore moins:

Un élément du passé dans le Québec est que je me rappelle dans [le] cours d'Histoire est le fait que le Québec s'est fait envahir par les anglais et se fut le début de la division des anglais et des français dans le Canada. Depuis la victoire de Mme Marois cette rivalité est encore présente dans nos vies avec le projet souverainiste. Selon moi s'est une forme de discrimination contre les anglais-canadien car ils ont autant le droit de parler et de s'exprimer que les Québécois. C'est un débat qui est très présent. C'est ce qui résume selon moi l'histoire du Québec et sa rivalité avec les anglais.²⁹

Analyse des énoncés

L'étude des énoncés produits par les Québécois ne se réclamant pas d'un héritage canadien-français fait également ressortir des différences par rapport à ceux qui invoquent un tel ascendant, dans le cas des jeunes fréquentant le cégep montréalais tout au moins.

Le tableau 4 (mis en annexe) établit, par rapport à certaines rubriques générales de catégorisation, le classement des énoncés formulés par ces derniers en réponse à la question «Si vous aviez à résumer en un mot ou une formule l'histoire du Québec, qu'écririez-vous personnellement»? On remarque que, sur les 27 jeunes Québécois d'héritage canadien-français qui, fréquentant le collège montréalais, ont effectivement produit un énoncé, plus de la moitié (14) ont proposé de l'expérience québécoise une appréciation «négative», soit une vision exprimant une représentation malheureuse, fâcheuse,

28 Répondant d'ascendance culturelle uruguayenne, ayant vécu toute sa vie (19 ans) à Montréal, ayant le français comme langue maternelle, mais parlant surtout l'espagnol à la maison.

29 À partir de notre corpus, Paul Zanazanian a effectué quelques coups de sonde dans les récits produits par les jeunes anglophones de Montréal. Voir en particulier son article «Historical Consciousness and Being Québécois: Exploring Youth-English Speaking Student's Interaction with Quebec's Master Historical Narrative», *Canadian Ethnic Studies/ Revue canadienne d'études ethniques*, 47, no. 2 (2015): 113-135.

préoccupée ou désolante du passé québécois.³⁰ Si, à ces locuteurs, on ajoute les répondants du même groupe qui, bien que formulant au final un constat positif ou une attente encore non comblée à l'égard de la destinée québécoise («Le Québec a vu, il a subit et il vaincra»; «Vive le Québec libre!»), enracinent leur vision de l'histoire dans une représentation implicitement doloriste de l'expérience québécoise, on obtient la proportion de 74 % de jeunes Québécois d'héritage canadien-français qui, du passé québécois, ont une vision plutôt standard, c'est-à-dire fondée sur les épreuves et l'adversité vécues par le groupe. Au total, il n'est qu'un peu plus du quart des phrases collectées (7 énoncés sur 27) que l'on puisse ranger au titre de «visions autres» de l'histoire québécoise, qu'elles soient positives ou neutres.

Qu'en est-il maintenant des autres Québécois? Le tableau 5 (mis en annexe) présente des données à cet effet. On observe que seulement 13 % des énoncés (4 sur 31) témoignent, de la part de leurs auteurs, d'une vision malheureuse, exclusivement conflictuelle, du passé québécois. Si à ces phrases on ajoute celles qui sont porteuses d'un quelconque sentiment négatif émis par les répondants à l'endroit du passé du Québec, on arrive à la proportion de 35 % des énoncés (11 sur 31) qui entrent dans la catégorie des visions «négatives» de l'expérience historique québécoise. En revanche, on note que pas moins de 65 % des phrases (20 sur 31) produites par les autres Québécois sont classables à l'enseigne de visions non standard du passé québécois, qu'elles soient positives, neutres ou inclassables.

Les tableaux 6 et 7 (mis en annexe) dressent le même inventaire dans le cas des cégépiens vivant dans la région de l'Outaouais. Un constat s'impose: ce que l'on observait plus haut concernant la structure du récit des jeunes selon qu'ils étaient ou non Québécois d'ascendance canadienne-française se retrouve de nouveau présent. Non seulement les autres Québécois émettent-ils, par rapport à l'expérience québécoise, des points de vue «négatifs» (16 sur 30 le font), mais, toute proportion gardée, ils sont plus nombreux à souscrire à de telles visions que leurs concitoyens d'ascendance canadienne-française (53 % contre 39 %) ! On ne peut être qu'interpellé par le phénomène. Quelle en est l'explication? C'est la question que nous aborderons maintenant.

30 Pour une définition exhaustive des catégories utilisées dans le classement des énoncés, voir Jocelyn Létourneau, *Je me souviens?, op. cit.*, chap. 1 : «De la méthode».

Discussion

Le projet de ce texte était de vérifier si, au chapitre des représentations du passé du Québec, les jeunes Québécois d'héritage canadien-français, d'une part, et les jeunes Québécois d'ascendance ethnique, culturelle ou linguistique différente, d'autre part, étaient au diapason. Comme souvent, la réponse loge dans la nuance, qui souffle le oui et le non tout à la fois.

Dans un milieu à dominance culturelle et linguistique forte comme celui de l'Outaouais francophone, il appert que la puissance attractive des référents francophones, couplée au contenu du cours d'histoire suivi par les jeunes et, peut-être, à l'éducation historique directe ou indirecte reçue dans la famille, favorisent l'acquisition et la rétention de visions d'histoire à peu près semblables à celles qui circulent dans le monde franco-québécois. Parmi ces visions, il y a bien sûr le récit politico-national standard, qui reste important sans être prédominant. Au total, dans la région de l'Outaouais, il y a plus de jeunes qui, pour faire état de l'histoire québécoise, usent de visions autres que celles du récit politico-national standard, ce qui n'est pas sans frapper.

Dans un milieu culturel et linguistique plus diversifié comme l'est Montréal, où le trafic des référents est intense et leur mélange grandissant,³¹ les choses se compliquent. Le foisonnement des communautés culturelles et les masses critiques de locuteurs qu'elles rassemblent font que ce que l'on appelait jadis les deux grandes conformités canadiennes, l'anglophone et la francophone, ne déterminent peut-être pas aussi puissamment qu'avant le répertoire des référents, y compris les référents historiques, auxquelles s'abreuve, pour socialiser et s'intégrer à la nation québécoise, les «Néo-Québécois», immigrants et «autres étrangers» vivant dans la métropole. Si cette réalité se vérifiait, il se pourrait que soit en train d'émerger dans l'espace social montréalais une nouvelle identité – nommons-la simplement «montréalité» – suscitant notamment l'adhésion des «autres Québécois». Précisons qu'on ne trouve aucun indice, dans les textes analysés, de l'existence ou de l'émergence de pareille identité. Il est vrai que la question portait sur

31 Voir les travaux de Sherry Simon à ce sujet, en particulier *Traverser Montréal: Une histoire culturelle par la traduction* (Montréal: Fides, 2008) et *Villes en traduction : Calcutta, Trieste, Barcelone et Montréal* (Montréal: Presses de l'Université de Montréal, 2013).

l'histoire du Québec alors que la montréalité relève peut-être de la contemporanéité de la métropole.

Ce qui nous mène à l'hypothèse suivante: si à Montréal, dans leur majorité, les jeunes Québécois d'ascendance autre que canadienne-française ne reprennent pas à leur compte la Référence historique des Québécois d'ascendance canadienne-française, c'est peut-être parce qu'ils ambitionnent de construire la société québécoise au présent et au futur sans porter le poids de cette société au passé – un devoir qui ne leur dit rien, ne convoque pas leur mémoire et ne motive pas leur ardeur. Dans ce contexte, on comprendrait que bien d'«autres Québécois», de souche récente ou d'enracinement ancien, soient détachés de l'histoire du Québec. On comprendrait aussi que, pour plusieurs d'entre eux, le récit du passé québécois soit désaccouplé de toute problématique identitaire ou politique. Leurs multiples appartenances, qui impliqueraient la connaissance ou l'usage d'autres récits pour donner du sens à leur vie au présent, les mèneraient éventuellement à développer, par rapport au récit traditionnel de l'expérience historique québécoise, des positions plus tempérées, plus distantes ou carrément désintéressées.

Revenons cependant à la question qui taraude en ce moment bien des commentateurs de l'actualité québécoise. Est-il néfaste que les jeunes «Québécois issus de l'immigration» et autres catégories apparentées, dans le cas de plusieurs d'entre eux et en région montréalaise surtout, ne partagent pas le même récit du passé que leur concitoyens d'héritage canadien-français ou que, de ce passé, ils fassent des usages différents de ceux que cultivent les «francophones de souche»? Deux choses doivent être dites ici:

- tous les Québécois d'héritage canadien-français n'ont pas, du parcours québécois, la même vision et ne font pas un usage similaire du passé;
- il faudrait étendre notre recherche pour voir si nos constats sont généralisables.

Cela dit, en admettant que nos constats soient effectivement extrapolables, nous ne croyons pas que l'absence d'un récit commun d'histoire entre tous les Québécois – ou que des usages différents du passé par eux (par exemple ne pas investir leur récit d'histoire d'un affect identitaire ou d'un sens politique) – soit dommageable du point de vue de l'intégration au présent de la société québécoise. Il faut être réaliste par rapport aux capacités rassembleuses de l'histoire, dont on surévalue souvent la force sans être capable d'en mesurer l'impact réel sur les comportements politiques ou les inclinations

identitaires des acteurs. Nous estimons que c'est par la production de référents forts au présent, enracinés le cas échéant dans certaines valeurs portées au passé par la société québécoise (mais sans enjoliver ces valeurs ni exagérer leur présence dans l'histoire,)³² que l'on est susceptible de produire les conditions d'intégration des autres Québécois, y compris les Anglo-Québécois et les Autochtones, au «vivre-ensemble maintenant» du Québec.

À la lumière de notre étude, nous doutons cependant que les jeunes Québécois qui ne sont pas d'ascendance culturelle canadienne-française, en tout cas ceux qui vivent dans la région montréalaise, soient intéressés par l'histoire de la nation québécoise dans sa version tragique et ses tableaux dramatiques. Si plusieurs connaissent cette histoire et sont en mesure de la relater sur demande, la plupart du temps dans une neutralité identitaire et politique presque totale, la majorité s'en indiffère. Certains, qui mettent l'accent sur les conciliations et les compromis qui ont jalonné le parcours québécois, donnent même à penser qu'ils se désespèrent du récit du manque, de la misère à être ou de l'empêchement collectif, qui n'offre aucun sens à leur vie au présent ni ne fait mouche par rapport à la façon dont ils envisagent l'état d'être général de la société québécoise. Le cas échéant, ils se raccrochent à ce récit ou le répètent faute d'alternative. Éloquent à cet égard est le témoignage d'un professeur de sociologie œuvrant dans le collège montréalais où les enquêtes ont été réalisées: «Certains, avoue l'enseignant marquant ici un certain désabusement par rapport au dire entendu, m'ont déjà dit quelque chose comme: "Ben oui là, l'histoire des Canadiens-français, nés pour un petit pain, les Anglais, l'Église pis toute. On le sait. On nous l'a tellement dit. On est fatigué de l'entendre"».

À quelle histoire du Québec ces jeunes tendraient-ils éventuellement l'oreille? Il faudrait les interroger pour le savoir. Parions cependant qu'une histoire du Québec qui ne nierait rien de ce qui a marqué cette société – y compris le fait qu'elle est depuis longtemps traversée par une intention nationale compliquée, voire ambiguë – mais qui insisterait sur ce qu'elle est devenue aujourd'hui grâce à la présence et au travail des ancêtres de ces jeunes *aussi*, pourrait peut-être séduire un certain nombre d'entre eux. Nous disons

32 C'est cet enjolivement et cette exagération que nous reprochions aux commissaires Bouchard et Taylor dans leur plaidoyer pour une «rehistorisation» de l'expérience québécoise à l'aune de valeurs positives conjuguées au passé/présent. Voir Jocelyn Létourneau, «L'histoire du Québec à l'heure des accommodements raisonnables», dans Jocelyn Létourneau, *Le Québec entre son passé et ses passages* (Montréal, Fides, 2010), chap. 6. Pour une proposition alternative, voir du même auteur, «Quelle histoire d'avenir?», dans *Id.*, chap. 8.

bien: «peut-être» et un «certain nombre d'entre eux». On ne peut en effet attendre de tous les jeunes qu'ils aiment l'histoire ou s'y intéressent au point de fréquenter Clio de manière assidue. En matière de transmission de l'histoire aux jeunes, rien n'est jamais gagné. Être pragmatique dans les contenus à communiquer et modeste dans ses ambitions et prétentions à transmettre ces contenus, telle est la méthode qui, probablement, est la plus susceptible de rapporter des dividendes à l'avenir.³³

33 Jocelyn Létourneau, «Pour une pragmatique de l'enseignement de l'histoire. Leçons tirées d'une recherche», *À l'école de Clio*, n° 1 (août 2015) [en ligne] <https://ecoleclio.hypotheses.org/212>.

Tableau 4. Liste des énoncés produits par les cégépiens se disant Québécois d'ascendance canadienne-française (Région de Montréal)

Énoncés exprimant une vision négative de l'histoire québécoise

- Canadiens français inférieur au anglais
- Le Québec, des voleurs du début jusqu'à aujourd'hui
- Un peu rabaisante [rabaissante] pour notre culture
- Dominion, toujours été sous l'empire de puissance
- Colonisation
- Déception du peuple endormis
- Être Québécois était une fierté auparavant. Aujourd'hui ce n'est plus le cas
- Le Québec est bourré d'une histoire d'injustice envers plusieurs peuples
- Bataille continuelle contre la culture anglophone
- Le combat du peuple
- Une lutte perpétuelle pour garder nos valeurs et notre langue
- Une lutte pour conserver le français
- Lutte éternelle entre francophones et anglophones
- Français catholiques contre anglais protestants

- Plusieurs batailles, plusieurs échec pour y être aujourd'hui
- Ce fût long et périlleux [périlleux], mais nous progressons
- Un peuple qui a su résister à l'assimilation
- Des colons Français qui immigrer en Amérique, colonise les terres et développe au fil des centaines et des embûches la société québécoise de aujourd'hui

- Le Québec a vu, il a subit et il vaincra
- Vive le Québec libre !

Énoncés exprimant une vision positive de l'histoire québécoise

- Le Québec est libre, solidaire et juste
- Au rythme continuel et évolutif de chaque culture pour n'en former qu'une seule égale à tous
- Mouvementée, mais riche en leçon et en beauté
- Lentement mais surement
- Progressive

Énoncés exprimant une vision neutre de l'histoire québécois

- Des découverte
 - Je me souviens
-

Tableau 5. Liste des énoncés produits par les cégépiens se disant Québécois d'ascendance non exclusivement canadienne-française (Région de Montréal)

Énoncés exprimant une vision négative de l'histoire québécoise

- Chanceux d'avoir encore une terre
- Bataille de territoire et [de] droits
- Il y a eu beaucoup de guerres et de conflits mouvementés pour la cause de l'appartenance des territoires
- Les conflits anglophones-francophones
- Qu'on a vidé le territoire des amérindiens et que le Québec se batte ou défend depuis des années pour ne pas perdre sa culture aux anglais
- Vol de territoire
- Le chapitre sur les autochtone ne s'oublira pas si facilement que le reste de l'histoire car on voit encore les effets
- Guerre, souffrance, espoir
- C'est une aventure difficile qu'il [qui] les a différencier des autres
- Plein de guerres pour avoir la paix

- Vive le Québec libre

Énoncés exprimant une vision positive de l'histoire québécoise

- La fierté du Québec
- On est passé d'un pays contrôlé par un autre à un pays indépendant
- Malgré que l'histoire du Québec est courte, il y a plein de choses intéressantes à apprendre
- Que c'est une belle aventure
- Les Québécois ont beaucoup évolués et ce n'est pas fini
- Acceptation des immigrants

Énoncés exprimant une vision neutre de l'histoire québécoise

- Histoire du Québec (1608-2012)
- Que l'historique québécoise est un pur hasard
- Elle est instructive
- Société de toutes sortes de couleurs
- Tous les Québécois sont des immigrants
- Le Québec: fusion de plusieurs cultures
- Un peuple impossible à exterminer qui sait porter l'épée et la croix
- Avant, un pays, et désormais, fait partie de la fédération canadienne
- La découverte du nouveau monde
- C'est le développement de territoire et la découverte
- Je me souviens (2)
- Je me souviens ! est facile mais faut pas oublier par où on est passé

Inclassable

- Dure à croire
-

Tableau 6. Liste des énoncés produits par les cégépiens se disant Québécois d'ascendance canadienne-française (Région de l'Outaouais)

Énoncés exprimant une vision négative de l'histoire québécoise

- Un peu de déception...
- Elle est en défensive constante
- Depuis sa création le Québec n'a jamais été libre
- Le petit village gaulois résistant encore et toujours (?) à l'envahisseur
- Combat pour sa culture
- Combat pour nos origines et notre culture
- Ils se sont battu et ont tout donné pour avoir ce qu'ils possèdent
- Beaucoup de sacrifice ont été fait pour avoir notre belle province
- Les gens se sont battue pour l'économie et les territoire
- Le Québec est une société distincte qui a su se tenir debout et qui devra se tenir debout afin de conserver sa culture
- Guerre entre Français et Anglais
- On s'est fait avoir par les Anglais
- Gouverné par les Anglais, jamais beaucoup de droits
- Une histoire discriminante pour les occupants du passé (Premières Nations, Français, etc.)

- Le Québec, malgré toutes ses aventures, a su garder ses origines et sa culture
- Une erreur qui a bien tourné
- Un peuple qui a survécu aux intempérites [intempéries]
- Après mille et un combat nous avons gardé la tête haute et avons obtenu ce que nous voulions !
C'est exceptionnel

- Vive le Québec libre
- Un changement...
- La souveraineté

Énoncés exprimant une vision positive de l'histoire québécoise

- Être Québécois, une fierté avec une belle histoire
 - Un pays développé où nous avons toutes les ressources pour bien y vivre
 - Une aventure qui a donné un sence [sens] et une vie à une belle province
-

suite du tableau page 26

suite du tableau de la page 25

Énoncés exprimant une vision neutre de l'histoire québécoise

- Le Québec a gardé sa culture
- Sans oublier le passage de Viking aussi longtemps que Cartier
- Les Français ont conquis [conquis] les Amériques et une partie de ce continent est devenue le Québec
- Nous sommes une société française dans un pays anglais et nous avons notre propre histoire
- Beaucoup d'histoire qui en fait notre société actuelle
- Le Québec a toujours été une province patriotique
- Le Québec a toujours été très patriotes
- Lutte pour la culture; langue identité
- Langue, identité culturelle, respect, multicultural
- Le Québec contient des patrimoines riches dont la première la langue française
- Le Québec s'est développé économiquement grâce au troc avec les fourures
- Que le Québec a une belle histoire mouvementée
- L'histoire québécoise a été très mouvementée
- L'histoire du Québec est remplie de bouleversements
- Une histoire courte mais riche en rebondissements
- L'aventure historique du Québec est complexe et pleine de rebondissements
- 400 ans d'histoire et de tradition
- Culture francophone
- Beaucoup de changements
- Palpitante [Palpitante]
- Intéressante tumultueuse
- L'histoire du Québec a évolué moins rapidement que l'Europe aux plans culturels, économiques, sociaux et politiques
- L'évolution du Québec a été assez lente jusqu'à 1960
- L'histoire du Québec est quand même intéressante
- Une histoire mémorable
- Je me souviens (2)
- Le Vieux-Québec est une belle place à visiter pour connaître l'histoire du Québec

Inclassables

- Pas assez enseigné à l'école
- Perte de temps
- Difficile à retenir et trop complexe

Tableau 7. Liste des énoncés produits par les cégépiens se disant Québécois d'ascendance non exclusivement canadienne-française (Région de l'Outaouais)

Énoncés exprimant une vision négative de l'histoire québécoise

- Peuples Français et Autochtones se battent pour préserver une culture et une langue
- Une bataille éternelle pour préserver notre identité culturelle
- Une aventure diversifier par la force d'un peuple qui veut défendre sa langue et ses origines
- Lutte pour la perpétuité d'une culture distincte
- Nous avons résister à l'assimilation
- Le Québec essaie/a au résister aux différentes épreuves qui ont été mises en travers son chemin
- La guerre entre les Anglais et les Français
- Conflit entre des gens trop ignorants pour simplement apprendre deux langues (vulgaire mais évident)
- Plutôt chaotique, indépendant
- C'est le chaos et le combat pour la langue française
- Le peuple québécois a suivi un trajet tumultueux, mis qui nous définit
- Le Québec soumit
- Malheureuse
- Les Français ont conquis le territoire amérindien
- Le Québec a connu des moments durs, mais s'en sort bien
- Il faut garder notre culture

Énoncés exprimant une vision positive de l'histoire québécoise

- D'un vide à une diversité immense, ma deuxième terre
- L'histoire du Québec est une aventure intéressante et spectaculaire
- Une belle province à découvrir

Énoncés exprimant une vision neutre de l'histoire québécoise

- Elle est très simple à la base mais plus elle avance, plus elle devient complexe
 - Une évolution changeante
 - C'était une aventure qu'on ne pourra jamais oublier
 - Grande découverte qui garde ses traditions et cultures
 - Découverte d'un nouveau territoire
 - Il y a eu beaucoup de découverte ce qui a créé l'histoire québécoise
 - La conservation d'une langue et culture
 - La persistance de la langue française
 - L'aventure historique québécoise est basée sur le patriotisme
 - L'arrivée de Jacques Cartier et la colonisation de la Nouvelle-France
 - Nous sommes les descendants des Français
-